

## Kulturmosaik

## „Goldene Zeiten“ im Münchner Haus der Kunst

Drei Künstler, und alle haben nur un Thema: Der Begriff Geschichte steht im Zentrum der neuen Gruppenausstellung „Goldene Zeiten“ im Münchner Haus der Kunst. „Dahinter steht die Idee, dass Geschichte heute nicht mehr chronologisch ist, sondern fragmentiert, persönlich, fragil“, sagte Kuratorin Juliette Lorz am Donnerstag in München zur Eröffnung. Die Künstler Steven Claydon, Diango Hernández und Mai-Thu Perret nähern sich diesem Geschichtsverständnis auf ganz unterschiedliche Weise. Ihre Arbeiten sind im ersten Teil von „Goldene Zeiten“ zu sehen. Vom 11. Februar an kommen in einem zweiten Ausstellungsteil Videoinstallationen des Südkoreaners Sung Hwan Kim hinzu. Beide Teile sind bis zum 11. April zu sehen. (dpa)

## Deutscher Krimi-Preis vergeben

Mit dem Deutschen Krimi-Preis 2010 hat das Bochumer Krimi-Archiv gestern in Bochum insgesamt sechs Autoren für Neuerscheinungen des vergangenen Jahres ausgezeichnet. Jeweils drei Schriftsteller wurden in den Kategorien „National“ und „International“ geehrt. Bei den nationalen Autoren erhielt Ulrich Ritzel den ersten Preis für seinen Kriminalroman „Beifang“. Bei den internationalen Autoren setzte sich der Brite David Peace mit „Tokio im Jahr Null“ durch. Der Preis ist undotiert. Der studierte Jurist und ehemalige Journalist Ulrich Ritzel hatte bereits 2001 mit seinem zweiten Roman „Schwemmholz“ den ältesten deutschen Krimi-Preis gewonnen. Der in Tokio lebende Brite David Peace bekam den Preis für seinen Roman „Tokio im Jahr Null“. Darin zeichnet er ein grauenvolles Bild der Stadt im Jahr 1946. Der 1967 geborene Peace schildert Angst, Korruption und die Verbrechen eines brutalen Serienmörders. (dpa)

## Les madones des podiums

Teiji Hayama revisite l'art sacré à la Leslie's Artgallery

PAR NATHALIE BECKER

Valeur montante de l'art figuratif contemporain, le jeune artiste nippon et résident suisse Teiji Hayama ne pouvait échapper au flair de Leslie Barnig. Ainsi, la galeriste l'a convié à investir l'espace de Bridel avec ses splendides peintures éthérées et porcelainées.

Le résultat est en tout point étonnant. L'artiste que nous avons déjà remarqué lors de l'exposition collective «New Figurative Contemporary Art» au printemps 2009, offre aujourd'hui toute l'amplitude de son talent et de son imaginaire foisonnant où se mêlent les traditions du pays du soleil levant, une éducation religieuse chrétienne et l'influence du milieu de la mode dans lequel il a travaillé en tant qu'illustrateur.

En une quinzaine de toiles, Teiji Hayama revisite l'art sacré et no-

tamment ses figures les plus touchantes, les madones. L'artiste donne à ses personnages à peine nubiles, une fragilité et une innocence virginales par la carnation marmoréenne qui accentue leur pureté et leur évanescence. Si les attributs religieux sont présents tels des étendards, des croix, des auréoles, des glaives et des sacrés cœurs, l'artiste n'hésite pas à rehausser ses figures de tatouages et autres éléments «glamour» et rock.

## Une symbiose efficace

Si ses madones portent voiles et cornettes, leurs atours n'ont rien de médiévaux. Les perfectos de cuir se mêlent aux jeans et à la dentelle. De ce fait, les icônes de Teiji Hayama ont autant leur place sur un podium en plein défilé que sur un retable dans le chœur d'une cathédrale.

Cette symbiose particulièrement efficace de l'art sacré et de la

mode est caractéristique de la culture japonaise contemporaine. La musique, les mangas, les dessins animés nippons adoptent ce savoureux mélange des genres qui nourrit la jeunesse japonaise.

Par conséquent, nous ressentons face aux images de Teiji Hayama l'évocation d'une sorte de rite de passage et d'initiation. En effet, il nous semble que ce qui intéresse particulièrement l'artiste dans le choix de ces jeunes corps d'apparence fragile est la mutation qui apparaît lors du passage de l'adolescence à l'âge adulte. Période où la recherche et la construction d'une identité propre ainsi que l'affirmation d'une image de soi sont dominantes et passent parfois par des spécificités tels le tatouage, le piercing ou encore l'appartenance à un groupe codifié.

Quoi qu'il en soit, Teiji Hayama nous propose une peinture intem-



L'artiste donne à ses personnages une fragilité et une innocence virginales.

(PHOTO: GERRY HUBERTY)

porielle, gracieuse, élégante, bien loin du trash et de la provocation. «Galatea», «Mary» ou «Koi» affichent pudeur et distanciation. Si leur sourire est parfois mutin, leur regard introspectif nous entraîne

vers des sphères supérieures emplies de sérénité.

Jusqu'au 30 janvier. Leslie's Artgallery, 66-68, rue de Luxembourg, Bridel. Ouverte du mercredi au dimanche de 15 à 19 heures.

## Au château de Bourglinster

## Une beauté limpide

Le «Consilium Musicum Wien» dans un concert de Nouvel An

PAR HILDA VAN HEEL

D'une musicalité très chantante, d'une maîtrise technique irréprochable, le «Consilium Musicum Wien» a charmé par cette fraîcheur stylistique que nous avons l'habitude d'associer à la Vienne impériale, un style harmonieux qui donne une luminosité particulière à la phrase, à son inclinaison musicale subtile et raffinée.

Fondé en 1982 par Paul et Christophe Angerer, l'ensemble avait pour but d'interpréter la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle dans un esprit proche de la réalité historique. Son répertoire s'est élargi, mais les musiciens continuent à servir la musique dans un désir d'authenticité. Ils présentent des manuscrits rarement entendus, font revivre les oeuvres de compositeurs peu connus ou oubliés; leur répertoire vaste touche à différents domaines, ils participent à l'exécution d'opéras d'époque; d'oratorios et cantates, tout en se concentrant plus particulièrement sur la musique de chambre du XVIII<sup>e</sup> siècle.

On écrouta des oeuvres de W.A. Mozart, de Franz Anton Hoffmeister (1754-1812) et Joseph Haydn. Le concert, qui évoquait l'atmosphère d'une époque brillante au point de vue musical, plaisait par le jeu harmonieux de l'ensemble, par l'équilibre parfait des parties instrumentales. Un jeu d'une vivacité étincelante éclairait les oeuvres avec dynamisme et fraîcheur. La beauté formelle y dominait sans doute l'expression; les timbres chaleureux des instruments anciens, l'articulation claire qui rendait justice à la virtuosité instrumentale, créaient une atmosphère délassante.

Tout concordait dans cette approche ludique où la transparence des sonorités et le souci du détail s'unissaient à un sens exceptionnel de la mélodie.



Le programme a offert au public un véritable tableau d'époque.

(PHOTO: MICHEL FEINEN)

Le Divertimento en fa majeur pour 2 violons, alto et basse, KV 138 de Mozart, débuta par un allegro plein de verve, où les musiciens, Christoph Angerer, violon, Robert Neumann, violon, Roland Spindler, alto, Elisabeth Zeisner, violoncelle et Walter Bachkönig basse, nous ont charmés par leur jeu fluide et leurs rythmes entraînants. L'andante mélodieux était rendu de façon nuancée et intime par le premier violon. Bien marqué, le tempo dansant de l'allegro molto éblouit par son élan irrésistible.

## Un allegro plein de verve

D'un style galant plein de finesse, mais d'une inspiration assez superficielle, le divertimento en ré majeur pour viole d'amour, 2 violons et basse de Franz Anton Hoffmeis-

ter, éditeur musical et compositeur, était interprété dans un esprit d'époque scintillant. On n'a que rarement l'occasion d'écouter la «Viola d'amore» à la sonorité suave et mystérieuse. Avec ses sept cordes principales et ses cordes sympathiques qui vibrent par résonance, l'instrument se détachait avec charme de la basse assez prononcée. Un jeu d'ensemble gracieux accentuait l'élégance fluide des motifs, la légèreté des échos ludiques, le mouvement élégant du Menuet.

Enjoué et bondissant, le Rondo final brillait par sa dynamique vive et son jeu étincelant. Hoffmeister a publié aussi bien les quatuors et quintettes de Mozart que les quatuors de Haydn. Le programme nous a donc offert un véritable

tableau d'époque en nous proposant ensuite la Cassatio en do majeur, Hob.III, 6. de Joseph Haydn. Clairement dessinée, aux articulations nettes, pleine de vigueur et de verve, au ton populaire joyeux, la pièce captivait par son expression rythmique, par ses échanges d'une grande précision et l'expressivité préromantique du deuxième Menuet. Mozart revint en fin de programme avec son Concerto n° 13 en do majeur pour piano et cordes, KV 415. Le jeune pianiste Christoph Traxler y a montré une maîtrise de la forme accomplie et une légèreté lumineuse; son jeu animé et virtuose, d'une clarté cristalline, affirmait une musicalité très mozartienne. Les échanges avec les cordes approfondissaient les couleurs, renforçaient l'émotion.